

Histoire de l'immigration

M.Ahcene Baayou. Université de Jijel

Introduction

Au temps des expéditions et croisades, l'Orient, pour les occidentaux, était un objet fascinant dont il faut conquérir. L'élite occidentale s'inspire d'ailleurs des textes de l'Islam. Cependant, au siècle des lumières, la situation se renverse en raison du progrès scientifique de l'Europe. C'est au tour de l'Orient d'envoyer ses intellectuels en Europe pour étudier. Les pays de l'Europe sont détruits au vingtième siècle par deux guerres mondiales et la reconstruction exige un grand nombre d'emplois. La révolution française était d'un grand apport grâce au développement qu'elle amène dans tous les domaines. La demande de plus en plus croissante d'une main-d'œuvre déclenche alors des vagues migratoires dans les pays de la rive sud de la méditerranée. Cette immigration qui était au départ momentanée et à visée uniquement économique se transforme avec le temps en une immigration de peuplement. Cette situation phénoménale implique le séjour définitif des travailleurs immigrés dans les pays d'accueil.¹ L'homme à la recherche du travail opte dans ce cas à



s'installer là où il gagne sa vie emmenant avec lui sa femme et ses enfants.

Aperçu historique

L'immigration des européens vers le Nouveau Monde et l'Australie durant le XVIème et XVIIème siècle n'est qu'une ambition, un rêve en vue de devenir riche dans ces deux vastes pays où tout immigré devient un prospecteur d'or. L'histoire est connue de tous, cette immigration européenne changea subitement de nom et devint une colonisation en exterminant les vrais habitants qui sont les Indiens d'Amérique ainsi que les autochtones d'Australie. L'immigration a toujours été une aventure vers l'inconnu pour tout individu, mais le désir d'améliorer sa condition familiale et sociale mérite de l'entreprendre malgré tous les risques et périls qu'il encourt. L'immigré aime bien rester chez lui, dans son pays, travailler et rentrer le soir à la maison, cependant son pays ne lui offre pas ce qu'il désire et c'est ce qui l'amène à prendre le chemin de l'immigration.

L'immigration qui prend de l'ampleur de jour en jour est le résultat des dictatures qui poussent leurs populations à voir ailleurs leur destin en les invitant implicitement à prendre le chemin de l'immigration bien que le pays regorge de ressources naturelles

inépuisables. L'immigration est la conséquence des carences de gestion des dirigeants qui manquent de perspicacité d'esprit et mènent le pays vers une économie à vau – l'eau ce qui se répercute négativement sur la société qui vit dans le dénuement total. L'immigration n'est pas un mot vide de sens. Un immigré veut dire une personne qui s'établit dans un autre pays qui n'est pas son pays d'origine. A partir de là, ce dernier commence à goûter aux souffrances de l'éloignement surtout s'il n'a pas de famille avec lui. Se sentir étranger dans un pays qui te considère comme tel est la pire des blessures morales qui consiste à garder tout le temps ses distances à l'égard des autres.

L'immigration qui prend de l'ampleur de jour en jour est le résultat des dictatures qui poussent leurs populations à voir ailleurs leur destin en les invitant implicitement à prendre le chemin de l'immigration bien que le pays regorge de ressources naturelles inépuisables. L'immigration est la conséquence des carences de gestion des dirigeants qui manquent de perspicacité d'esprit et mènent le pays vers une économie à vau – l'eau ce qui se répercute négativement sur la société qui vit dans le dénuement total. L'immigration n'est pas un mot vide de sens. Un immigré veut dire une personne qui s'établit dans un

autre pays qui n'est pas son pays d'origine. A partir de là, ce dernier commence à goûter aux souffrances de l'éloignement surtout s'il n'a pas de famille avec lui. Se sentir étranger dans un pays qui te considère comme tel est la pire des blessures morales qui consiste à garder tout le temps ses distances à l'égard des autres.

L'immigration économique

Dans l'histoire humaine, la terre s'est peuplée avec les flux migratoires. Le peuplement de notre planète ne s'est pas fait en une seule vague. C'est un processus très long toutefois fait de sursauts. De l'Afrique orientale, il progresse pas à pas vers l'Afrique et sur le continent eurasiatique. Les historiens estiment que le flux migratoire a atteint l'Europe et la Chine actuelle il y a environ sept mille ans. L'immigration vers l'Amérique et les autres îles ne s'est faite que quelques siècles après. La véritable immigration ouvrière débute juste après la fin de la deuxième guerre mondiale.²

L'Europe en métamorphose générale dans tous les domaines notamment dans l'industrie et les infrastructures de base détruites par la guerre se voit obligée de faire appel à la main- d'œuvre étrangère pour y faire face, mais l' immigration est organisée

par ces pays pour limiter la venue d'une main-d'œuvre étrangère non qualifiée et en même temps l'instauration d'un permis de travail. Qui sont ces immigrés venus de partout en Europe à la recherche du travail ? Le problème est latent dans un premier temps, cependant les dures conditions de la vie des pays anciennement colonisés finissent par éclater, et il est difficile de supporter plus de misère. Les immigrés quittent leur pays pour s'installer le plus souvent dans un pays européen dont ils connaissent la langue et la culture dans le but de faciliter leur séjour dans ces pays. Trop souvent, ces immigrés sont qualifiés de mètèques à cause de leur comportement jugé mauvais, mais non intentionné dans la majorité des cas parce qu'ils sont analphabètes dans leur totalité. Abandonné à son triste sort d'illettré, l'immigré est assailli d'un sentiment de vide intérieur qui le torture jusqu'à ce qu'il s'adapte dans la nouvelle société. L'immigration est un thème qui n'est pas nouveau dans la littérature francophone algérienne. Beaucoup d'écrivains l'ont soulevé soit dans des pièces théâtrales comme « *Mohamed prends ta valise* » de Kateb Yacine. Leïla Sebbar porte, elle aussi un regard d'une immigrée sur l'Algérie. « *L'Algérie. Y vivre sans l'étranger, non. Y vivre en étrangère, non. Le pays natal est vide de ses étrangers. (...)*³ ».

Hawa Djabali et Maïssa Bey parlent de l'immigration des personnages de leur roman dans la mesure où cette immigration est interne. C'est-à-dire le fait d'interner des jeunes filles dans un pensionnat sans le contact des leurs est une forme non seulement d'exil mais aussi une sorte d'immigration où le personnage s'établit dans un lieu qui n'est pas le sien. Dans *Glaise rouge* la jeune fille est emmenée d'un lieu vers un autre, de la ville vers la campagne. C'est une migrante pour l'écrivaine qui finit par comprendre que l'immigration n'est pas uniquement s'installer dans un pays autre que le sien, elle est aussi une opération qui se fait dans un seul pays.

Les écrivains immigrés partout dans le monde notamment en occident sont conscients que leur immigration leur a apporté beaucoup d'atouts : sur le plan écriture, ils ont laissé libre cour à leur imagination sans être interdits de dire le monde comme ils le voient. Sur le plan relationnel, ils ont tissé des relations qui leur ont permis de se situer dans le nouvel espace géographique, sur un troisième plan, l'écrivain ouvre les yeux sur un monde libre, seule la perspicacité de l'esprit et la compétence sont de mise.

L'immigration littéraire a ses origines et racines dans le pays de naissance, ce qui implique que la littérature dite de l'immigration a son essence, sa thématique et sa muse dans le quotidien d'ici et d'ailleurs. Il est difficile de faire le tangage entre deux langues, un immigré qui se voit étranger dans un pays qui n'est pas le sien est tenu d'apprendre la langue de son pays d'accueil pour faciliter sa sa mobilité. L'immigration ne se limite pas aux frontières du pays des ancêtres. L'immigration, c'est vrai, elle est dure et douloureuse, cependant il faut aussi la voir du bon côté : le côté essentiellement économique et pécuniaire. Les habitants des pays pauvres cherchant à améliorer leur situation sociale et leur niveau de vie dans les pays riches ne serait-ce que momentanément. Les causes de l'immigration sont connues.

En effet, elles sont d'ordre professionnel, politique lorsque la personne est menacée, elle fuit la persécution.

L'immigration est aussi sécuritaire en cas de guerre dans le pays d'origine, les personnes, en masse, quittent leur patrie en vue de sauver leur vie. Là où c'est affligeant d'en parler est l'immigration ethnique. Le non respect des

minorités, la mise en danger de leur vie, les oppressions poussent ces dernières à chercher des lieux plus sûrs en abandonnant leur pays. Et ce ne sont pas les exemples qui manquent dans un cas pareil : en Iraq, la guerre qui oppose les Chiites, les Sunnites et les Kurdes, en Afrique (Rwanda) etc.

Le bien être, mener une vie pécuniairement à l'aise est la visée de toute personne. Mais, ce n'est pas tout ce qu'on désire est réalisable et la soif reste insatisfaite, ce qui fait penser à l'individu un changement de lieu circonstanciel. L'immigration économique a toujours été synonyme d'un lendemain meilleur. Même la transhumance des moutons vers les montagnes à la recherche de pâturage pendant l'été est une forme d'immigration bestiale. Il ne suffit pas de dire que l'homme «vit», il est préférable de dire comment«mène-t-il sa vie.»⁴

Beaucoup de personnes errent dans leur pays, loin des leurs, à la recherche d'un travail pouvant améliorer une situation économique lamentable qui met l'individu dans l'embarras devant sa famille et l'entourage. L'immigration se fait non pas par amour, mais en fonction des besoins de l'économie familiale, donc un mal nécessaire. Les facteurs poussant les personnes à émigrer et immigrer sont aussi naturels: l'appauvrissement rapide du sol a contribué à accélérer le mouvement d'exode vers

les grandes villes du pays de naissance et aussi vers l'étranger.⁵

Disons pour conclure que l'immigration est multiple. Si les jeunes, aujourd'hui, n'envisagent que le recours à l'immigration espérant un avenir prometteur dans les pays du Sud, c'est peut-être ils envisagent construire des rêves qui se réaliseront un jour. Qui sait. Nul ne sait ce que lui réserve l'avenir. Ne dit-on pas

que l'avenir est plus beau que tous les passés. La détresse, le mal de vivre incite l'homme à commettre la pire des idioties quitte à mettre sa vie en risque. Une personne ne voyant aucune amélioration économique venir secouer son quotidien est capable de se donner la mort. Il est incontestable que l'homme n'a qu'une vive à vivre. Cependant, le verbe vivre est synonyme de respirer la joie, avoir les moyens de sa subsistance. C'est là où se situe le problème de l'immigration économique. Une jeunesse sans perspective d'avenir est capable de toutes les dérives.⁶

Quand un pays n'est pas en mesure de prendre sa population en charge, il est donc évident que celle-ci réagisse en vue d'attirer l'attention des politiques par des manifestations aux conséquences incontrôlables. Les habitants, une fois la justice se fait sentir, renoncent à cette immigration qui les éloignent de leur terre et de leur famille sans qu'ils sachent ce qui les attend sur un sol étranger. Wilson le philosophe anglais a dit qu'il n'y aura pas de paix

et stabilité dans le monde tant qu'il n'y aura pas de justice. Ainsi, l'immigration n'est qu'une forme du désarroi d'une population à la recherche d'un lendemain meilleur.

Immigration clandestine

L'être humain est né libre, cela lui confère en principe, de se déplacer partout où il va sans aucune gêne administrative. Mais l'homme qui légifère des lois sur mesure, au seul gré de sa fantaisie, et dans certains cas arbitraires, limite la circulation des personnes avec ses dites lois sous prétexte de la sauvegarde de l'unité et de l'espace territorial. C'est ainsi que commence à germer dans l'esprit de chacun l'idée de sortir de son pays quelles qu'en soient les circonstances. La vie n'est qu'une suite d'aléas, de « *coups de dés* » dit-on. Pour certain, tout est dû au hasard. On naît sous une bonne ou mauvaise étoile, c'est-à-dire promis à la chance ou non. Pour d'autres, tout est régi par Dieu qui est omnipotent et omniprésent (tout-puissant, présent partout).

Ceux pour qui la chance n'a pas souri pensent que la vie est souffrance non seulement physique mais aussi morale. L'individu souffre faute de satisfaction de ses besoins. Il envisage de faire l'aventure, tout passe ou ça casse, et c'est l'incertitude car ce n'est jamais acquis d'avance. L'immigration même clandestine est la seule échappatoire aux déchéances d'une vie qui ne font

qu'empirer chaque jour davantage si la personne ne réagit pas.⁷

Les causes de l'immigration clandestine

Les causes de cette immigration sont ancrées loin dans l'histoire. En effet, rien ne naît du néant. Il y a toujours un antécédent, même les théories scientifiques

naissent des cendres de celles qui les ont précédées.

Qui sont concernés par une telle aventure aux conséquences le plus souvent néfastes et dramatiques ? Il y a lieu de signaler que la pauvreté est la source de tous les malheurs de l'humanité. Quand on dit pauvreté, il faut prendre le terme au sens le plus large qui soit, c'est-à-dire, pas seulement la pauvreté matérielle mais aussi intellectuelle, spirituelle et idéologique. Les jeunes sont généralement la couche de la société la plus touchée par ce phénomène à la mode de la fin du siècle écoulé et début de ce troisième millénaire pour les raisons qui suivent :

2.1 Les causes économiques

Après l'indépendance des pays anciennement colonisés, le peuple se trouva dans le dénuement total. Ce facteur, à l'origine de l'indigence d'une population, pousse jeunes et moins jeunes à émigrer en vue de subvenir aux besoins nourriciers de la famille. Les jeunes hommes arrivés à l'âge adulte, celui de fonder un foyer, se trouvent fort dépourvus de tout : ni foyer, ni travail, ni pécule

planifient une sortie de cette situation difficile. C'est ainsi que commencèrent les démarches pour les candidats à l'immigration clandestine. La clandestinité signifie irrégularité, illégalité d'un acte quelconque. Toutefois, la misère humaine est parfois synonyme de toutes les convoitises, l'essentiel est de s'en débarrasser à n'importe quel prix.

Les côtes de la rive nord de la méditerranée sont les plus en vue dans cette opération multirisques. Beaucoup de jeunes y compris des intellectuels sont des migrants clandestins cherchant sous d'autres cieux un avenir meilleur. L'amélioration des conditions sociales est de prime à bord la priorité du clandestin.⁸ Rejoindre la destination souhaitée reste un rêve pour lui. Il fuit les sarcasmes de la société au regard méprisant en exposant sa vie aux dangers. Peu importe les risques auxquels il se heurtera. Le désir de quitter cette déconfiture sociale mérite sacrifice.

La situation économique et politique des pays pauvres n'encourage pas les populations à chercher la stabilité dans leur propre pays. Le népotisme et le despotisme sont monnaie courante dans le monde du travail dont les postes d'emploi se comptent sur les bouts des doigts, ce qui empire

davantage la situation des jeunes qui restent impuissants face au marasme économique dont ils sont victimes. La recherche d'un emploi, même en touchant un salaire dérisoire, devient une impossibilité dans les pays à forte démographie à cause du taux élevé du chômage.⁹ La solution idoine pour cette frange de la société reste l'immigration clandestine en raison des difficultés administratives.

2.2 Les causes politiques

Les politiques stériles et impondérables ont aussi leur lot de misère et d'appauvrissement des populations. Face à une économie qui ne peut même pas garantir la survie du peuple, les jeunes manifestent leur colère par des attroupements qui sont vite réprimés par un pouvoir prédateur. La population est livrée à elle-même. Le quotidien est le même, hier comme aujourd'hui. Les jeunes s'adonnent aux stupéfiants, à la délinquance et aux agressions et dans la majorité des cas, ils constituent une mafia organisée dans les rapt et kidnappings. L'insécurité règne dans les pays où les gouvernants ne pensent qu'à leur trône. L'immigration clandestine est dans ce cas de figure une issue à tenter à ses risques et périls dans le but d'éviter de tomber dans les délits cités plus haut. La

question qui se pose est : le fait de quitter clandestinement la terre natale résoudra-t-il les problèmes dont il est question ou en créera-t-on d'autres plus graves sur une terre étrangère ?

L'incommensurable perte humaine qu'ont connue les pays de la rive sud de la méditerranée est une erreur impardonnable, voire une négligence que les politiques ont commise à l'égard d'une élite irremplaçable. Au lieu de profiter du savoir de ces gens et les mettre à profit pour le service du développement, on les laisse partir parce qu'aucune perspective de recherche ne leur est offerte. Lorsqu'un un pouvoir politique n'est pas favorable à la mise en valeur des compétences scientifiques de son pays, lorsqu'aucune aide morale ni financière ne leur est accordée, les intellectuels des pays du tiers monde immigrent là où on leur apporte soutien, considération et la mise à leur disposition des laboratoires de recherche qui valent des sommes faramineuses.¹⁰

L'exode des compétences scientifiques est une saignée à blanc pour les pays pauvres qui ne réalisent pas combien ça leur coûte la perte d'une élite en mal de stabilité. La recherche scientifique est un élément très important dans l'essor économique d'un pays. Les politiques semblent

omettre que l'investissement dans les ressources humaines est une priorité avant tout engagement dans un projet économique. Une diaspora qui a pris la clé des champs fuyant l'irrespect et sous estime chez elle ne profite qu'aux pays qui offrent le plus de moyens de recherche dans les domaines scientifique et technique. Il est aberrant de laisser partir l'élite d'un pays après avoir dépensé de grosses sommes d'argent pour sa formation. La fuite des cerveaux est une perte inestimable pour tout pays. Au lieu de prendre en charge toutes les revendications sociales et pécuniaires, le politique campe sur des positions saugrenues qui ne travaillent ni le pays, ni la société. Cette crème de la société longtemps marginalisée finit par prendre le chemin de l'immigration même en le faisant à contre cœur. On dit que les savants sont les héritiers des messagers et un Hadith du prophète (QSSSL) dit : « *L'encre du savant est plus sacrée que le sang d'un martyr.* » Il est indéniable que la place réservée aux savant a plus de valeur que le sang d'un martyr car les deux contribuent à la libération du pays de l'ignorance et du colonialisme, mais l'homme du savoir n'a pas la place qu'il faut dans les sociétés dirigées par des politiques sans scrupule qui les poussent à

s'exiler¹¹. Cette léthargie ne fait qu'empirer les conditions sociales du peuple qui ne respecte pas ses savants. Les humains savent-ils que le Tout Puissant les a créés différents les uns des autres et que cette différence est une richesse dans la diversité. Forcer une ethnie à immigrer parce qu'elle diffère de l'autre qui est majoritaire n'est-il pas un acte de monstruosité, d'intolérance plus grave encore, n'est-il pas une trahison des lois divines ? Est-il tolérable de persécuter une personne parce qu'elle n'est pas de notre point de vue ? C'est inadmissible de s'acharner sur quelqu'un parce qu'il est différent par sa race, sa culture et sa religion. Le monde évolue à une vitesse supérieure dans tous les domaines : culturel, scientifique, cependant le chauvinisme de certaines sociétés retire de la valeur à leur statut de pays multiculturel. Là où le bas blesse, c'est le fait de faire fuir les enfants d'un pays dans le silence qui tue, annonce le soulèvement de la bourrasque dévastatrice.

L'immigration sous la contrainte laisse des traces indélébiles, marque l'être humain qui se sent humilié, dévalorisé. Alors il crie à l'iniquité de son pays de là où il s'est établi en constatant le cosmopolitisme de la terre d'accueil bien gérée dans

le respect des lois en vigueur vivant chacun en harmonie avec l'autre malgré toutes les différences raciales, religieuses et culturelles. Reste à citer l'immigration personnelle et fiscale. Pour la première c'est le désir de s'installer par goût à condition qu'on se reconnaisse dans les valeurs du pays d'accueil.

Pour la seconde ça concerne les gens qui ont de l'argent et qui manifestent la volonté de s'installer dans d'autres pays offrant un niveau d'imposition moins élevé que celui du pays d'origine.

En conclusion, l'immigration, malgré les différentes appellations, n'est qu'une seule à saisir dans les politiques d'immigration. De nos jours les flux migratoires sont dirigés non seulement des pays en voie de développement vers les pays développés mais également des pays développés vers les autres. Il y a un intérêt commun dans ce soi disant processus d'échange humain. Venir dans un pays en vue de faire réveiller son essor économique, voire relancer son développement à défaut de moyens techniques et main-d'œuvre spécialisée pour ce pays et de l'autre faire gagner aux sociétés qui émettent le vœu de réaliser ces œuvres des capitaux importants. L'immigration des

personnes est une entreprise tout-à-fait normale dans la mesure où l'individu par essence aime le changement. Reste à dire, lorsque celle-ci est faite sous la menace ou la contrainte qui est un fait anormal.

Il est paradoxal quand le pays manifeste une indifférence totale à l'égard de tous ceux qui prennent le chemin de l'immigration laissant derrière tout un territoire riche et vaste sans pour autant en profiter de ses richesses. L'écriture migrante appelée ainsi parce qu'elle traite des multiples problèmes que rencontrent tous les immigrés : l'intégration, l'interculturel, l'identité le problème linguistique et bien d'autres sujets liés à la vie dans ces pays de l'immigration. Nous citons comme exemple le cas des Algériens au Canada, particulièrement au Québec.

Cette immigration, lointaine très lointaine même vu la distance qui sépare l'Algérie de ce vaste pays de l'Amérique du Nord, n'est pas due au fait que ces gens préfèrent le Canada à leur pays, mais l'envie d'une vie meilleure, décente qui permet de pratiquer leur savoir faire ne l'ont pas trouvé chez eux. L'ultime solution pour cette diaspora est de trouver un pays qui leur garantit travail et savoir quitte à immigrer dans les fins

fonds du monde. Il est paradoxal qu'un chercheur en informatique ou dans un autre domaine scientifique ne puisse pas avoir une situation stable dans son propre pays et qu'il la trouve ailleurs sous d'autres cieux.

Les meilleurs œuvres littéraires sont écrites en terre d'exil et d'immigration. Assia Djebar, Leïla Sebbar et hawa Djabali, pour ne citer que ces trois romancières, ont rédigé leurs meilleures livres en terre étrangères. Tous les auteurs sont nés en Algérie. Ils y ont même grandi, mais n'y vivent pas actuellement. Pourtant la question qui saute à l'esprit est, malgré cet éloignement, l'Algérie est toujours présente dans l'enchaînement et la suite des textes. C'est le pays de l'enfance dont les souvenirs sont encore vivants en soi. « *Le pays natal a été celui de l'enfance heureuse, de l'adolescence enfermée [...]* ¹² » C'est le lieu où différentes choses se mêlent, le rendez-vous de tous les sens. L'immigration est physique, néanmoins l'esprit est en terre natale, l'écrivain l'habite par son écriture.

Les femmes Algériennes vivant en dehors du pays natal ont fui toutes les violences et interdits de la société y compris la violence verbale de la rue. Les conditions avilissantes des femmes dans leurs

pays semblent être une vaste prison à ciel ouvert. C'est une sorte d'immigration qui fait de celle-ci un être plongé dans sa solitude loin de tout contact humain. L'écriture féminine algérienne de langue française fait de cette situation son cheval de bataille en dénonçant toutes les lois et interdits limitant le rôle de la femme uniquement à la procréation, faisant d'elle une sorte d'immigrée absente sur la scène familiale et sociale. « (...) *elle n'est qu'un jouet, une petite poupée, en attendant, fille pubère, de prendre l'importance d'une grenade dégoupillée, qui risque de vous exploser au nez si vous ne la jetez pas assez vite dans une famille (...)* »¹³.

La société considère encore la femme comme un être immature d'où un certain tutorat qui limite la liberté d'agir et de penser sous prétexte que la femme est une bombe mobile pour sa famille qui risque de la déshonorer à n'importe quel moment. Ce sont ces regards, ces clichés et préjugés qui incitent la femme à se révolter pour dire non au dictat de la famille et de la société qui minimisent son rôle de pourvoyeuse de la stabilité sociétale. L'immigration des femmes est la conséquence d'un déni et de son travail au sein de la société. Le recours à l'exil et l'immigration est l'aboutissement

de la déconfiture des liens sociaux. La femme qui dit non au frère, au père parce qu'ils décident à sa place est vite taxée d'insoumise qu'il faut punir. Cet état de fait pousse cette dernière à abandonner sa famille et aller chercher la quiétude et le respect ailleurs. Les raisons de l'immigration sont nombreuses et les problèmes qui ont découlent sont aussi multiples. L'incompréhension, la non communicabilité des membres de la famille empire davantage la situation.

La femme, dans les sociétés ancestrales, est le seul individu à ne pas prendre son opinion en considération dans des décisions qui la concernent. Son mariage, par exemple, est conclu dans une discussion de café ou autre sans qu'elle le sache. Ceci pour dire que l'immigration est entreprise à partir du moment où plus rien n'allait de soi. Hawa Djabali vivant immigrée en Belgique après une longue période de vie dans son pays n'est que la conséquence de la bêtise humaine qui a fait que les choses arrivent au stade où elles sont. Il est vrai que la vie n'offre pas de cadeaux, seul le travail avec abnégation est derrière la réussite et les consécration du talent créatif de l'individu. Mais vouloir estomper la présence d'un être qu'est la

femme parce qu'elle refuse de se laisser faire en se soulevant contre des mentalités encore rétrogrades.

L'homme par excellence est le maître des lieux qu'il ne faut jamais contester par contre la femme, selon des lois irrationnelles de certaines sociétés, est

uniquement la maîtresse de ce dernier à qui il faut donner des ordres à exécuter scrupuleusement. La femme ne déchant pas et lutte pour s'imposer en tant qu'être humain à part entière. Souvent écartée et éloignée, cette dernière finit par gagner le terrain qui fut longtemps une réserve gardée de l'homme surtout dans le domaine littéraire. Pousser la femme à l'immigration parce qu'elle dérange en écrivant et criant haut et fort ce que ses semblables pensent tout bas est une injustice grave. Dans les pays de leur immigration, les femmes sont confrontées à une multitude de problèmes : le travail, la difficile insertion dans une société autre que la leur et la régularisation de leur cas qui reste suspendu jusqu'à nouvel ordre.

La femme est elle moins intelligente ou moins éduquée que l'homme ? Y a-t-il une étude argumentative dans ce sens ? Cette personne sensible à qui on fait tant de mal n'a rien à envier à l'homme. Elle est au contraire le pivot central de la

société. L'immigration n'a-t-elle pas permis aux femmes de lettres de briller dans le ciel du pays d'accueil ? Etouffée chez elle, la femme invente des récits correspondants à la situation quotidienne dans la société d'origine. L'immigration est l'occasion de faire éclater son génie créateur car la liberté de dire, de s'extérioriser et d'informer le public sur sa condition féminine n'est pas censurée. La femme immigrée stigmatise l'homme qui la contrarie sans répit. L'identité de la femme n'est pas entre les mains de sa famille faisant d'elle un pantin sans volonté d'agir.¹⁴

En quittant la terre natale pour les raisons citées préalablement, la femme Algérienne fait des merveilles en terre d'exil. La thématique est riche à ce propos, ce qui fait foisonner des textes d'une éloquence littéraire enviable. L'expression de la pensée est libre, les prédilections pour les romans critiques et subversifs à l'égard d'une société qui continue à la marginaliser malgré le poids réel qu'elle a dans sa société. Le combat est dur à mener, à faire aboutir dans le contexte actuel. On veut cantonner la femme, réduire son talent, ne pas légitimer son travail créatif dans le domaine intellectuel et idéologique. Pour beaucoup d'écrivaines, l'écriture est un acte thérapeutique, un

moyen d'expression qui se développe au jour le jour et qui leur procure certainement satisfaction. Mais dans une société qui ne veut pas d'une telle émancipation féminine, on fait tout pour empêcher les femmes d'extérioriser leurs pulsions intérieures.

A force de voir sa liberté se rétrécir, la femme est mise de côté comme si elle n'existe plus. En Europe même, elle n'avait pas le droit de vote comme citoyenne à part entière. C'est le combat permanent qui lui donne le droit à la parole, qui la libère du joug des contraintes familiales. L'immigration et l'exil au féminin ne datent pas d'hier. En effet, pour des raisons historiques, ces deux termes évoquent la destinée de beaucoup de célébrités à travers le monde qui subissent encore les affres des lois de l'immigration et de l'exil. L'immigration est dans ce cas de figure une punition pénale élitiste puisqu'elle concerne la crème d'un pays qu'on éloigne à tort ou à raison. L'histoire féminine dans le monde n'est pas reluisante. Sur la tombe d'une femme romaine, on pouvait lire cet éloge : « *Elle fila de la laine et resta dans la maison.* » Avec de telles mentalités, qui veulent cantonner la femme uniquement aux travaux domestiques, le combat est loin d'être gagné.

Mettre en danger la liberté d'un être qui est né libre, c'est se mettre contre les forces naturelles qui stipulent que tous les êtres, à la naissance, sont égaux en droits et devoirs sans distinction de race ou de sexe. Mais l'homme de part sa nature despotique et autoritaire n'entend pas de cette oreille. Il veut se débarrasser de tous et toutes qui le contrecarrent dans ses agissements allant à l'encontre des aspirations du peuple. Tous les moyens sont, dans ce cas, bons pour faire aboutir des projets machiavéliques en usant des intimidations et finissant par faire exiler les personnes en question. Ceci dit, l'immigration et l'exil ont leurs causes dans l'esprit de ceux qui gouvernent autocratiquement.

Les luttes qu'imposent la vie à la femme, elle les accepte d'un cœur fort, mais lui faire subir et payer son courage d'avoir refusé à vivre comme un moins que rien dans sa société est une injustice grave. Il ne faut pas faire abstraction de l'impact négatif que cela peut entraîner lorsque la femme est mise hors champ comme si elle n'a de rôle que pour servir l'homme. La femme immigrée a montré qu'elle est capable de tout lorsque l'occasion lui est offerte et par delà dire à ses détracteurs qu'elle

n'est pas comme ils pensent. L'immigration malgré, son caractère culturel qui permet l'ouverture sur l'autre, reste concernée par le phénomène de la xénophobie qui comporte une importance psychologique vis-à-vis des étrangers.

La dimension sociale n'est pas à écarter également : les préjugés défavorables à l'égard des étrangers. N'oublions pas, par l'occasion, de dire que le sentiment de xénophobie est né des préjugés et stéréotypes colportés sans fondement. Il est possible de donner au concept de xénophobie la définition suivante « *ensembles des discours et actes tendant à désigner l'étranger comme un problème, un risque ou une menace pour la société d'accueil et à le tenir à l'écart de cette société, que l'étranger soit au loin et susceptible de venir, ou déjà arrivé dans cette société ou encore depuis longtemps installé.* »¹⁵

Le mot xénophobie est vu sous diverses formes selon les origines sociales de l'immigré. Un travailleur n'est pas vu de la même optique qu'un lettré. Un immigré de la rive sud de la méditerranée n'a pas la même considération et le même regard du natif que celui de la rive nord. La rive sud représente les pays sous développés et donc les immigrés de ces pays sont de moindre importance

que les autres. Les chances de travail ne sont pas les mêmes et la situation demeure ainsi jusqu'au retour au pays natal.

L'origine coloniale de l'immigration fait que les anciennes colonies restent dépendantes de celui qui les a violées sur tous les plans. La littérature féminine reste en marge elle aussi du moment qu'elle est étouffée avant même qu'elle ne voie le jour. C'est une humiliation pour la femme qui reste taciturne sans se manifester sur la scène littéraire. Beaucoup d'écrivaines ont appelé les femmes à dire leur désarroi, à parler en brisant ce mur du silence, cette problématique impondérable et stérile.

L'immigration de la femme ne doit pas rester une œuvre vaine. Du pays où elle est exilée, la femme écrit pour refuser cette différence séculaire dans laquelle

l'homme l'avait enfermée. La femme a fini par se rendre compte que son ennemi n'est pas loin : les femmes qui ne veulent ni voir ni entendre, les femmes fatales soumises qui s'empressaient pour répondre aux besoins de l'homme fussent-ils avilissants. Ces femmes prolongent le sentiment de la marginalisation, la continuité de l'esclavage parce qu'elles ignorent leurs droits les plus

élémentaires. L'univers de la femme est celui du discours, du tuteur qui n'est que le père, de l'ordre. On a toujours considéré qu'écrire pour une femme était une transgression d'une ligne rouge, un acte subversif.

En tant qu'être humain opprimé par l'homme, elle doit mener sans cesse la lutte pour la reconnaissance ainsi que le droit à la différence qui constitue son identité. Pour avoir gain de cause, elle doit se solidariser avec toutes les exploitées de la terre. Certains disent comment la femme ose-t-elle se plaindre pourtant une bonne partie de la littérature masculine l'idéalisait. Cette créature douce, tendre et dévouée ne mérite pas qu'on lui fasse subir l'angoisse d'une immigration chez elle, dans son propre fief parce qu'elle cherche d'arracher le bâillon et de parler pour exister. L'acte d'écrire pour une femme pose problème car la société n'est pas encore prédisposée à lire un roman écrit par une femme. D'ailleurs beaucoup se posent la question sur une vraie écriture féminine dans les sociétés qui la considèrent encore comme une simple mère ne sachant rien faire d'autre.

Condamner une femme à prendre le chemin de l'immigration, c'est lui dire tout est permis pour

toi : l'amour et le désir. Mais écrire ne t'est pas autorisé. C'est l'œuvre de l'homme, le maître des lieux, l'incontestable représentant d'une élite. Ecrire pour une femme représente une aventure sans lendemain. C'est un bel itinéraire semé d'embûches dans une arène où seule la volonté et la persévérance font sortir la femme de la tête de la bouteille où elle s'est trouvée malgré elle. L'écriture féminine est une opération qui consiste à exprimer combien celle-ci est prisonnière encore des mentalités rétrogrades, qui ne voient en la femme que son côté sexy et rien de plus. Le rôle castrateur de la société minimise l'importance de la femme et fait d'elle un simple objet sans valeur. La création est étouffée dès le début et elle se trouve du jour au lendemain sur la touche si ce n'est pas coupable du délit d'écriture. L'immigration de la femme est justifiée lorsqu'il s'agit de s'affirmer et de se faire une identité.

Il est clair que la femme a franchi un grand pas en ce qui concerne la distance qui la sépare de l'homme, toutefois il lui reste un long chemin à parcourir car changer les mentalités, effacer les préjugés et stéréotypes qu'on lui a collé n'est pas pour demain. L'immigration dont on parle dans les romans n'est pas obligatoirement celle de quitter

son pays pour aller s'installer dans un autre, mais plutôt cette façon de vivre, ce mode de vie de la femme dans sa société est en lui-même une immigration. En effet, la femme dès sa sortie le matin soit pour aller au travail soit pour aller à l'université est narguée par les hommes, on lui fait entendre des obscénités comme si elle incarne le malheur. Ce constat de faits lui fait sentir l'envie de fuir cet enfer qu'elle vit au quotidien, c'est une véritable étrangère au beau milieu de sa société.

Le respect pour la femme est une utopie dans les sociétés qui fonctionnent jusqu'à présent avec des habitudes dépassées par le temps. Une femme à qui on interdit la conduite d'une voiture ou de mettre un pantalon est une femme dépossédée de sa liberté d'agir, une femme à qui on refuse un droit légitime n'est que mépris affiché à son égard. Mais la femme n'est-elle pas complice dans tout ce qui lui arrive ? N'est-elle pas responElle est à moitié victime à moitié complice pour reprendre les paroles de Sartre. Simone de Beauvoir a dit dans *Le Deuxième Sexe* : « On ne naît pas femme, on le devient. » Les violences subies par les femmes dans *Cette fille-là* de Maïssa Bey n'est qu'un témoignage du sort qu'on réserve aux femmes dans les sociétés dites conservatrices plutôt

hypocrites « *j'avais plus de dix huit ans quand on m'a amenée ici... Avant, j'étais encore en pension. Enfermée. Tenue à l'œil. Fugueuse récidiviste, il fallait bien...*¹⁶ »

Existe-t-il une écriture féminine ? Cette question est posée par toutes les écrivaines Algérienne du moment que les écrits de femmes ne sont pas reconnus, ce ne sont que des récits égotistes, un genre épistolaire qui n'a rien avoir avec la vraie littérature. Ce jugement tend à dévaloriser la volonté de la création au féminin. Il est possible de discerner dans les romans écrits par des femmes des spécificités thématiques et stylistiques à partir desquelles le critique bien averti tente de dégager le lien particulier de la femme à l'écriture. Dans tous les cas de figure, la femme vit une situation littéraire peu enviable dans la mesure où elle est confrontée à pas mal d'obstacles qui l'empêchent de vulgariser ses écrits. Dans le monde littéraire, la femme est tenue à l'écart parce qu'elle accuse explicitement une société qui la tient toujours en otage par des lois ancestrales qui ne sont plus d'actualité.

La cause pour laquelle la femme s'est engagée lui a valu l'exil et l'isolement.

Tout le travail fait avec dévouement et abnégation sans attendre de contre partie, la femme s'aperçoit que toute son œuvre est inutile et sans espoir dans un monde, le monde des hommes, qui néantise l'autre sexe en le prenant pour un être inférieur. La femme révoltée ose explorer par ses écrits les attitudes de l'homme qui rejette le refus de la femme. La femme se révolte en disant les choses ont trop duré, les frontières transgressées, il faut que ça s'arrête. Le roman d'engagement de la femme a pour thème une action militante pour juste sortir de l'oubli sans aucune vision idéologique.

Parler de soi ou des autres, telles sont les ambitions de la femme qui essaie par tous les moyens de dire la condition de la femme exploitée jusqu'à la lie. La femme est immigrée par le comportement des autres. « *L'enfer, c'est les autres* » disait Sartre dans *Huit clos*. Les écrivains et écrivaines du monde entier ont tous et toutes su que la parole est une arme qu'il faut utiliser pour conquérir un droit inaliénable. Le silence n'est que complicité sur un état de dénigrement qui finit par quitter le pays natal sous l'ampleur des contraintes. Même quand l'homme essaie d'être complaisant vis-à-vis de la femme, cette complaisance est coupable. « *La protection de l'homme, c'est*

*l'interdiction de vivre.*¹⁷» Il fallait donc inventer un autre homme, voire un nouveau genre de vie. La protection de l'homme pour la femme est une façon de la maintenir sous son aile, sans la moindre contestation de ce qu'elle subit de sa part. Il lui interdit d'être une femme libre au sens large du mot. Ce climat qui fait d'elle une détenue dans une vaste prison la pousse à se rebeller contre l'autorité de l'homme.

On interdit à la femme de construire sa gloire littéraire. La société professe une philosophie épicurienne qui est, en vérité, entachée de scepticisme car la société rapetisse toujours la femme et son rôle. Le féminisme militant naissant à la suite de l'émergence d'une bourgeoisie commence à donner ses fruits sans pour autant obtenir les suffrages de la majorité des femmes pour des raisons idéologiques qui concernent uniquement leurs propres initiatrices. Un certain nombre d'auteurs femmes amorcent une remise en cause profonde du statut de la femme dans la société arabo-musulmane. Seulement le chemin qui va des intentions aux réalisations n'est pas facile à parcourir. En effet, le parcours est semé d'embûches, la tâche s'annonce difficile car un

droit ça s'arrache et ne se donne pas surtout dans les sociétés à mentalité primitive.

C'est ainsi que commence la longue traversée du désert pour la femme qui se trouve du jour au lendemain acculée de partout, n'ayant aucun secours de celui qui prétend être le protecteur. Prise d'assaut par des lois ancestrales caduques, la femme intellectuelle qui envisage l'émancipation de ses semblables se trouve devant un grand écueil sur lequel se brisent toutes les tentatives de changement. La réussite littéraire des femmes Algériennes s'est faite en dehors du pays, en terre étrangère, terre d'immigration et d'exil.

Nul n'est prophète dans son pays, toutefois l'écriture féminine mérite de l'estime chez elle avant qu'elle l'ait ailleurs. Si le processus migratoire a pris une ascension vertigineuse par les temps qui courent, c'est que les régimes politiques font exprès d'éloigner les diasporas qui les gênent dans leur gouvernance par des critiques sur tous les plans. Il est des lieux où souffre l'esprit comme dans les pays où la femme n'est qu'une simple poupée. Cet état léthargique est voulu parce que le philosophe est l'ennemi du pouvoir. C'est un éveilleur de conscience. Banni soit ce philosophe.

Le réalisme des écrits féminins déplaît à l'homme qui ne veut voir qu'avec sa réalité propre à lui. Le réalisme féminin veut par l'observation du réel faire percevoir et comprendre au lecteur quelque chose qui se déroule sur son propre sol. L'immigration physique de la femme écrivain n'induit pas son absence mentale. Vouloir l'empêcher d'écrire en l'isolant, en limitant son champ d'action est une pure bêtise. La liberté de l'homme se heurte toujours à la liberté d'autrui. On est libre qu'autant que les autres le sont. L'échec permanent de la communication entre les deux parties est que l'homme a toujours tendance à considérer la femme comme un être inférieur qui ne peut se débrouiller tout seul.

Les causes personnelles de l'exil et de l'immigration sont à chercher chez la personne en question. Il nous semble paradoxal qu'une personne quitte les siens et la terre qui l'a vue grandir pour se satisfaire ou répondre à un besoin quelconque. L'immigration personnelle est en fait une question de survie, un changement d'espace en vu de se sentir à l'aise. Au fond, elle est une affaire psychologique du moment que l'immigrant choisit de bon gré de partir. Il est évident que parfois l'individu éprouve le besoin d'être seul un moment

de la vie, mais pas au point de se mettre entre deux pays. L'immigration est quand même une blessure, une précarisation sociale. Une écrivaine qui entame une vie en dehors de son territoire natal sous prétexte de se ressourcer est vite qualifiée par sa société d'origine de femme rebelle qu'il faut punir. Les arcanes d'une telle immigration sont à chercher chez la personne qui veut l'entreprendre. C'est peut-être un enfermement à ciel ouvert. C'est une façon qui tend à faire cesser l'absurde et l'aberration de ceux qui jugent la littérature féminine différente de celle de la pensée dominante. L'immigration personnelle est la fuite de l'écrivain vers d'autres cieux où il sentira moins intenté par la culture totalitaire.

Certains critiques qualifient le roman féminin de roman-problème pour la simple raison que ce dernier dénonce l'état des lieux. Le caractère subversif plane sur la littérature des femmes Algériennes de langue française. Elles refusent d'abandonner la lutte et de se soumettre à l'ordre établi, d'accepter l'injustice et de se taire sur tout ce qui déshonore le monde des femmes. Même si le lecteur étiquette la littérature des femmes d'inspiration autobiographique, elle reste quand même une littérature d'urgence et de témoignage.

La littérature migrante n'est pas en deçà des ambitions des lecteurs qui voient en elle une réponse à toutes les préoccupations de ceux et celles tenus à l'écart dans leur propre pays. La femme intellectuelle est vue comme une réfractaire parce qu'elle refuse de prêter serment à une oligarchie qui ne fait qu'empirer l'état de désuétude de la condition féminine. Le monde moderne fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir le rôle de la femme dans l'émancipation de la société, mais les pays qui ont la vision rétrécie, qui manquent de clarté et de perspicacité la traitent en paria et c'est ce qui fait d'elle une immigrée et marginalisée.

Tournant le dos aux critiques, la femme écrivain persiste, malgré l'éloignement, à écrire en faisant de la condition féminine son cheval de bataille. La thématique est diverse allant de l'enfermement jusqu'à l'exil. Cette crise de valeurs que la femme auteur transgresse dans ses écrits est mal vue par l'homme qui prend le relais pour entraver son action qui consiste à corriger une vision borgne lésant la femme dans ses droits les plus élémentaires. Ecrire, c'est exister, ne pas s'effacer en dépit des difficultés rencontrées, c'est

marquer sa présence dans une arène littéraire où seule le génie créateur garde sa place parmi les grands.

Exiler un individu pour ses opinions qui vont à l'encontre d'une politique en place est un non sens dans la mesure où l'écriture est une manifestation, un moyen qui permet à l'écrivain de dire son intérieur comme l'icône pour le peintre qui s'exprime par les images. Le texte littéraire écrit en terre d'immigration ou d'exil puise son essence et son âme dans la terre d'origine de l'écrivain. L'écriture féminine est-elle menaçante au point où on pousse une femme à s'exiler pour ses écrits jugés incompatibles avec une politique stérile sur le plan social, qui ne prend pas en charge les problèmes que vivent les femmes dans les sociétés patriarcales ? L'écriture féministe doit fustiger tous les plans qui diminuent son caractère subversif.

Bien qu'elle soit immigrée, la femme intellectuelle Algérienne est incapable de faire abstraction des liens qui l'unissent à son enfance et son adolescence. C'est un déchirement qui n'empêche pas la femme d'appartenir à son lieu de jeunesse. L'exilé peut tourner le dos à la cause pour laquelle il a été éloigné, mais le prix à payer est très lourd. Il faut se départir à bien des choses

inestimables et prendre le risque de devenir une autre personne, un étranger à son propre milieu. La conciliation des deux espaces devient quelque chose d'impossible pour les écrivains qui renoncent à leur identité culturelle. Leur intégration dans le nouveau monde n'est possible qu'après avoir consenti à des sacrifices tels que le rejet de ses valeurs ancestrales. La situation de l'immigré, même socialement elle s'annonce bien, reste quand même tributaire de l'état d'âme de ce dernier qui se considère toujours étranger parce que son intégration n'est pas pour demain.

La vie en dehors du pays natal n'est pas facile même si toutes les conditions sont réunies pour qu'elle soit heureuse. Le roman de l'écrivaine ou de l'écrivain immigré joue le rôle d'avocat pour ceux qui font semblant de ne pas entendre les brimades et insultes de certains gens du pays d'accueil. Même dans son pays natal, Leila Sebbar ne peut s'empêcher de nous relater les obscénités prononcées par les garçons contre elle et ses sœurs en allant et venant à l'école du village de son enfance.¹⁸ Ceci pour dire que l'exil ou l'immigration de la femme est d'abord au niveau local, elle est vue comme étant une étrangère dans son pays.

Quand une société manque de respect à ses femmes, cela signifie qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas normalement. Comment peut-on interdire à une fille d'aller à l'école ? N'est-ce pas lui faire sentir qu'elle est incapable de poursuivre des études ? Qu'elle est différente du garçon, qui lui a tous les droits ? C'est un exil difficile à vivre surtout dans les sociétés patriarcales. On vit l'exil chez soi à cause du mépris des autres, de leur incompréhension. Pourtant, la femme est l'être le plus convoité par ces mêmes gens quand il s'agit d'en avoir pour un besoin naturel. Étrange paradoxe d'une société hypocrite qui ne voit en la femme que le côté sexy en oubliant une âme humaine qui pense et réfléchit, mais qui souffre intérieurement.

Les conséquences de l'immigration clandestine

Cette aventure aux conséquences incertaines est le plus souvent peine perdue. Le risque encouru est plus grand eu égard aux canaux choisis pour entreprendre une telle manœuvre. Généralement, c'est la mer que ces aventuriers prennent pour route en s'infiltrant dans des bateaux accostés aux ports ou par des passeurs clandestins qui demandent des pris forts à tous ceux qui veulent rejoindre les côtes européennes. La route maritime n'est pas sans

risque : l'embarcation ou le canoë utilisé ne peut résister aux mouvements de la mer et à la longue distance et c'est la catastrophe humaine en plein milieu de la grande bleue. Beaucoup de clandestins se portent disparus, d'autres rejetés par les eaux sur les rives et la mer, lieu de paix et d'ornement de la nature, se transforme en un endroit macabre.¹⁹

Au cas où quelques uns des prétendants à cette immigration bannie par toutes les lois de la nature et humaines réussissent la traversée « sain et sauf », les garde- côtes des pays de leur destination les accueillent dans la majorité des cas dans des situations difficiles à décrire. Aussitôt après, ces derniers sont pris en charge et mis dans des camps d'internement et attendent le retour à l'envoyeur. Ceci dit, l'immigration clandestine est aux conséquences dramatiques. Des jeunes gens, à la fleur d'âge risquent, ce qu'un être humain a de plus cher, sa vie pour une illusion, un mirage. Cette odyssée interlope ne peut que nuire à l'individu en mal d'espérance dans son pays.²⁰ Il est évident que la détresse, le pessimisme face à un quotidien qui se complique de jour en jour sont derrière toutes les tentatives de la fuite des gens de leur pays.

Les sociologues tentent d'expliquer les vraies raisons de ce phénomène qui saignent les pays

pauvres et affirment que la mal vie, le manque de chances de travail, la pauvreté, le logement, le manque de la liberté d'expression sont des facteurs endogènes empirant la situation du jeune homme, éventuel immigré clandestin. En Europe, les clandestins sont exploités à bat plein soit par leurs compatriotes soit par des patrons qui les font travailler au noir. La situation n'est pas meilleure et ne le sera pas tant qu'ils n'ont pas de permis de séjour. La cachette et la discrétion font partie de leur lot quotidien sinon c'est le retour aux siens bredouilles et psychologiquement abattus car le rêve ne s'est pas réalisé. bien connu reste une place vacante malgré la grande place qui lui a été réservée dans l'écriture féminine. La fille qui est à la recherche du père moralisateur quoiqu'elle fût à un certain moment de l'histoire mal traitée par ce même père n'est que le sentiment d'un grand respect pour celui qui l'a enfantée et éduquée malgré tout.

Briser les tabous, réduire à néant le mur du silence qui a longtemps dominé les rapports père fille est un fait apparent dans la littérature de femme écrivain. C'est grâce justement à ce père que bon nombre de romancières algériennes

maîtrisent et manient avec brio la langue de Voltaire.

En répondant à une journaliste sur la question des frontières de la littérature féminine en Algérie Maïssa Bey disait qu'il n'y a pas de frontière dans la littérature ni dans la créativité. Donner l'occasion à une femme, lui laisser le terrain libre sans embûches, elle fera des miracles dans le domaine littéraire et scientifique sachant que le roman le plus vendu dans le monde est écrit par une femme Margaret Mitchell.

En définitive, le père est un facteur inspirateur dans la littérature de femme Algérienne. C'est dans les textes littéraires que se construit la personnalité. C'est l'écriture qui aide à symboliser le devenir, l'amour, les impulsions, l'émoi, bref tout ce qui concerne l'être humain. La littérature est un lieu propice à la découverte de l'autre, son inconnu. C'est là qu'agit indistinctement le couple la subjectivation et la socialisation de la littérature.

Cette littérature féminine algérienne souffre de l'absence de ce père qui reste en dépit de tout le rempart auquel la fille eut recourt dans les moments difficiles. Les femmes qui ont toujours été considérées comme des êtres inférieurs par rapport

aux hommes ne sont en réalité que l'image que lui a tracée l'homme depuis des siècles.

Sylviane Agacinski déclare: « *Dans notre histoire, les femmes n'ont pas été considérées comme des êtres « différents », incarnant l'humanité au même titre que l'homme, elles ont été définies comme des hommes incomplets et inférieurs. Elles étaient la figure défaillante de l'humanité, sa forme mineure, sa partie exotique et « particulière ». Il est temps de comprendre que cette logique du manque et de l'infériorité n'est pas la logique de la différence* ». ²¹ En effet cette vision étrange confère à la femme le statut d'un être différent comme s'il s'agit d'une plante exotique venant de pays lointains. Partant de cette optique, la femme est réduite à un homme incomplet comme si ce dernier a tous les atouts et avantages qui lui permettent d'être complet. La différence homme femme réside dans la constitution physique et anatomique sans plus.

Une femme bien éduquée est une clé pour ouvrir une porte de sortie de la hantise du sous développement. Instruite, la femme saura maîtriser sa fécondité et prête main forte à un essor économique, elle contribue toujours efficacement dans l'amélioration des conditions de la vie. Les

femmes écrivaines jouent un rôle essentiel à dénoncer les régimes corrompus et totalitaires qui s'appuient sur le conservatisme des mœurs. L'écrivaine s'inspire de la vie de tous les jours pour rapporter et informer de sa condition et de celles des autres dont elle est le porte parole.

L'idée de l'égalité des sexes s'est imposée d'elle-même puisque les femmes ont su tirer profit des conditions historiques qui les ont affranchies des obligations et contraintes qui leur sont imposées par l'homme et la société. La littérature algérienne de langue française est connue dans le monde entier de par sa thématique, les sujets qu'elle soulève car c'est une littérature engagée dans le sens où elle est témoin de tout ce qui se passe dans le pays. Elle témoigne du rôle qu'a joué le père dans l'irruption de l'écriture féminine. Les conséquences de l'immigration qu'elle soit légale ou clandestine sont généralement les mêmes.

Les travailleurs amènent dans un premier temps leur force de travail, mais aussi leur culture qui se résume en les habitudes, mœurs et religion. Les pays d'accueil pratiquent pour leur totalité la religion chrétienne.

L'immigration n'était au début que momentanée, l'immigré ne demande pas un lieu

pour pratiquer sa religion. Ce n'est qu'en s'installant de façon définitive que les immigrants vont vouloir revendiquer des lieux de culte. La rencontre de deux religions est positive car elle permet d'autres manières de faire et voir les choses. Si dans certains cas cette rencontre s'avère problématique parce que les valeurs ne sont pas les mêmes, elle est quand même une façon de découvrir religions est positive car elle permet d'autres manières de faire et voir les choses. Si dans certains cas cette rencontre s'avère problématique parce que les valeurs ne sont pas les mêmes, elle est quand même une façon de découvrir l'autre et l'accepter comme il est²². L'immigré est alors en présence d'une culture autre que celle qu'il a laissée derrière lui. La cohabitation est inévitable pour lui s'il veut continuer à vivre et travailler dans le pays d'accueil.

Pourquoi une femme cherche-t-elle à immigrer?

La femme, dans l'idéologie arabe, est bonne uniquement à procréer et faire le ménage. Beaucoup lui refusent l'accès à l'enseignement de peur de ternir un honneur qui n'existe que dans l'esprit rétrograde. Historiquement parlant, elle était enterrée vivante pendant la période antéislamique. Seulement les temps ont changé, mais

malheureusement les mentalités sont toujours les mêmes. Ce n'est qu'à partir du dix-neuvième siècle que quelques sages égyptiens rendent compte de l'importance de l'éducation de la femme. Ainsi, un pédagogue du 19^{ème} siècle disait: *«l'apprentissage est le moyen le plus utile qui permet à un être d'acquérir ce qu'il ignore»*²³. La femme n'est pas cet individu libre pour qui la société des hommes envisage un avenir prometteur dans l'idéologie ancienne.

Les chanceuses sont ces femmes dont le père est instruit et a préféré l'envoyer à l'école malgré les dires d'une société misogyne. Ne voyant aucune perspective d'avenir dans leur pays, beaucoup ont pris le chemin de l'immigration pour laisser libre court à l'imagination et la création loin de toute velléité masculine. La femme, en général, n'immigre que lorsqu'elle se sent touchée dans sa dignité, voire chosifiée. Une société qui ne respecte ses femmes est une société malade. Le chauffeur du bus, un des personnages du roman *Glaise rouge* est témoin de ce qu'endurent les femmes dans les transports publics. Il dit: *«...c'est pourquoi ma femme ne doit jamais sortir, dit le gros chauffeur mal rasé, tous les jours je vois ce qu'elles supportent, les femmes»*²⁴.

L'immigration féminine n'est pas volontaire, elle est faite le plus souvent suite à des conditions défavorables, d'abord au sein de sa famille et ensuite au sein de la société. Tant que les mentalités considèrent encore la femme comme un être de second rang, il est impossible qu'une société puisse accéder au savoir et au développement. L'enseignement pour une femme permet à celle-ci de se débrouiller chez elle à la maison, de bien élever ses enfants, de les aider dans leur apprentissage et contredire ceux qui prétendent que l'enseignement des femmes ne fait que la rebeller sur l'ordre établi. L'immigration est donc l'ultime issue pour les femmes que refusent d'être de simples femelles dans une société où les mâles ne défendent que leurs propres intérêts.²⁵

L'immigration élitiste

Si beaucoup de causes sont à l'origine de l'immigration au sens général, il reste que l'immigration élitiste est l'une qui se considère comme une hémorragie pour le pays dont l'élite est contrainte à l'entreprendre. La nature de l'immigration a changé. Si par le passé, les migrants cherchent à s'établir durablement dans le pays d'accueil, ceux d'aujourd'hui ont d'autres visées. En

effets, ces derniers tentent de trouver une liberté perdue chez eux, valoriser leur vie en s'adonnant à des recherches scientifiques prouvant leur capacité et leur performance dans le domaine cognitif.

Les femmes migrantes en quête de liberté partent souvent toutes seules malgré les difficultés qu'elles rencontrent pour s'établir. Cette migration au féminin est motivée le plus souvent par le climat sécuritaire, politique et parfois d'atteintes aux droits à la vie. L'élite féminine part aussi dans le cadre du regroupement familial, mais l'objectif est tout autre, celui de donner libre cour à leur savoir faire scientifique, littéraire sans se soucier d'une censure longtemps muselante.²⁶

Dans la totalité des cas, l'immigration est d'abord un sentiment d'évasion vers le connu ou l'inconnu. Ensuite, la nature politique du système encourage cette fuite à la quête d'un espace pour vivre dignement. Enfin et surtout, l'élite d'un pays ne le quitte pas gratuitement, ce n'est qu'après mure réflexion que cette diaspora est parvenue à cette ultime solution en vue de trouver un sens à sa vie. Les perspectives d'avenir ne sont pas garanties chez elle, sinon une femme n'ose jamais partir et abandonner sa terre ancestrale. Leïla Sebbar pose sur son pays de naissance un regard sévère en

disant: «L'Algérie. Y vivre sans l'étranger, non. Y vivre en étrangère, non. Le pays natal est vidé de ses étrangers. De quelle hospitalité parle-t-on? L'hospitalité, aujourd'hui, une fiction. On a pu la lire dans des livres, anciens déjà.»²⁷ Cette sévérité de l'écrivaine à l'égard de son pays natal n'est pas due au fait qu'elle ne l'aime pas, plutôt parce qu'elle a vécu en tant étrangère ne parlant pas la langue de son père. Une femme qui se souvient bien de ses déboires dans la rue où les garçons lui font entendre des paroles obscènes. Un quotidien dur à vivre pour une femme à qui on manque de respect n'incite qu'à changer les lieux à la recherche d'une terre où il est bon de vivre et d'explorer son intérieur pour créer des œuvres littéraires ou scientifiques en toute quiétude. L'immigration élitiste ne se fait pas pour le simple fait d'immigrer, mais juste quêter un lieu qui évalue le degré de scientificité et d'intelligence chez la personne.

Notes:

- 1- Sources, livre d'histoire de 3^{ème} AS, programme algérien .
- 2- Encyclopédie Encarta 2008
- 3- Leïla Sebbar, *l'Arabe comme un chant secret*
- 4- www.bnf.fr
- 5- Abdelkader Chaker, *La Jeuness*

- 6- El watan du 06- 01-2011, p.3
- 7- *Le français par les textes*, Librairie Hachette 1965.
- 8- *algérienne en France*, SNED, 1977, p.34
- 9- El watan du mardi 2 février 2010, p.14.
- 10- L'Humanité. « *Immigration, une politique pour temps de crise* » 10 octobre 1974.
- 11- El watan du samedi 15 mai 2010, pp. 20-21.
- 12- Alfred Sauvy, *Théorie générale de la population*, Paris, PUF, 1966.
- 13- Leïla Sebbar, *L'Arabe comme un chant secret*.
- 14- Hawa Djabali, *Glaise rouge*, p. 11
- 15- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, pp.285-286
- 16- Dictionnaire de l'Académie Française, Tome 1, 9^{ème} édition, 1994
- 17- Maïssa Bey, *Cette fille-là*, p. 147.
- 18- Hawa Djabali, *Glaise rouge*, p.54.
- 19- Leïla Sebbar, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Edition Julliard, Paris 2003. P.36.
- 20- Klineberg Otto, « *Quelques aspects psychologique de l'immigration* », Esprit, n° spécial, avril, 1966.
- 21- Plateau d'une émission de télévision sur Midi 1 SAT du 12-3-2010.
- 22- Point de vue, Le Monde du 6 février 1999, « *Contre l'effacement des sexes* » par Sylviane Agacinski.
- 23- Hawa Djabali, *Glaise rouge*, p.8
- 24- Journal el Watan 25 juillet 2011, pp.2, 3